

<https://divergences.be/spip.php?article3816>



C'est sur une barque ...

- Un Caillou dans l'Histoire -

Publication date: lundi 16 septembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/portraitmohammad.jpeg - copie-70d43.jpg>

Hala Mohammad.

Photo de Hartwig Klappert

Elle est assise à la proue, tournée vers nous, nous six ou sept qui l'écoutons. Derrière elle le barreur commande à l'équipage qui rame et nous emmène sur le grand canal et entre les bateaux de plaisance.

Pendant tout ce voyage, comme les rameuses et le rameur qui nous encadrent, nous tournons le dos à l'avenir, qu'elle seule et le chef d'équipage peuvent découvrir.

Mais nous ne sommes pas venus pour regarder le paysage, pourtant très beau, de cette ville portuaire, de ces grands voiliers et de ces petits bateaux de plaisance. Nous sommes venus là pour l'écouter.

La maison a beaucoup changé après ton départ

La maison a beaucoup changé

Après ton départ

J'ai changé

La Syrie a changé

Les maisons des voisins, les rues

Les quartiers

Chaque coin dans le monde est désormais fugace

Tout comme l'amour

Dont la force réside dans notre crainte permanente de le voir disparaître

Alors, comme nous aimerions le voir s'attarder !

...

La maison a beaucoup changé

La Syrie aussi.

Les maisons des voisins, les quartiers

Le souk des joailliers

Les rues si familières à tes talons hauts

À tes jupes Chanel

À tes sacs

Dont l'ombre haletait près de toi tel un chiot

À tes boucles d'oreilles, à tes bracelets

À ton rire d'or ...

La Syrie a changé

Les maisons, les voisins et les rues

Comment te le dire

Sans perturber ta mort ?

...

La Syrie a été dévastée pendant la guerre

Et les souvenirs, mère,

Ne sont pas une patrie.

Elle parle à sa mère disparue. Elle parle de son pays disparu. Elle a les larmes aux yeux et nous sommes silencieux.

Cette femme vit ici, dans l'exil. C'est un pays que nous ne connaissons pas, nous les touristes français, venus pour écouter les autres. Elle écrit en arabe et elle vit à Paris. Elle y a appris le français pour continuer, malgré tout, à parler de son pays, de sa dictature et de la douleur d'en être séparé.

Et pourquoi la poésie ? Peut-être parce que la langue arabe, à l'entendre déclamer, est la langue même de la poésie ? La poésie est faite pour être dite et pas seulement lue. L'imprimer c'est bien pour la conserver, comme pour les confitures. Mais elle est d'abord et avant tout orale. Elle doit se murmurer, se hurler, se chanter, se dire !

Alors nous écoutons Hala Mohammad, poétesse syrienne, au milieu du grand canal de Sète et tandis que nous revenons vers l'embarcadère, tout le monde se tait. Il n'y a plus rien à dire.

La gardienne du cimetière

J'astique le verre

J'astique l'écran de l'ordinateur

J'astique l'écran de ce monde virtuel

Et de temps en temps me foudroie la main un sourire

Ayant tenu tête à la mort

Étant revenu de la mort

Un miracle

J'astique le verre qui couvre les photos des morts, des vivants

Des prisonniers, des exilés, des kidnappés

Et des noyés

J'astique le verre qui surplombe les joies, les chagrins

Et les carnages

Moi la gardienne du vide dans cette guerre

Moi la gardienne de ce cimetière en verre.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L309xH400/couv.prete-moiunefenetre_300dpi-65207.webp]

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L309xH400/leshirondellesontenvolees_300dpi-8a12c.webp]

On peut la lire aux Éditions Bruno Doucey

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L363xH400/dessin_se_te-a04d4.jpg

Ou l'écouter, comme par exemple, à Sète pour le festival Les Voix Vives.

Caillou

/

Caillou.

5 septembre 2024.